



S E R M O N

TROISIÈME SVR

LE V. I. & 2. DV CHAP.

XII. aux Heb.

LA voye d'enseigner & de persuader est double, par reigles, & par exemples. Les reigles sont muettes, les exemples parlent. Les reigles montrent le chemin qu'il faut suivre, les exemples obligent de le faire : & comme la compagnie donne souuent courage aux plus debiles & leur fait faire plus de chemin qu'ils ne s'estoyent promis : aussi par l'exemple des gens de bien nous auançons souuent au chemin de la pieté, plus que nostre fragilité ne nous le faisoit esperer, il ne faut qu'un horologe ou vn quadran bien iuste pour reigler toute vne ville: aussi vn seul homme de bien, peut redresser, & adresser toute vne multitude. Vne pierre d'aimât leue vne aiguille, ceste ci vne autre, & l'autre ceste qui la touche: ainsi en l'Eglise l'exemple des fideles passe à

R ij

leurs proches, & de ceux-ci aux plus esloignez. Et comme il aduient souuent qu'un malade iuge fade & sans goust ce qu'il mange, mais quand il voit que d'autres en mangent avec appetit, alors il s'en prend non à la viande mais à sa maladie. De mesme ayans le iugement auéglé, & le goust peruertí, nous iugeons la vie du Chrestien fade, nous nous plaignons de l'amertume des afflictions que Dieu nous y fait récontfer: Mais quand nous voyons que les fideles qui ont marché deuant nous, ont serui à Dieu ioyeusement, ont digéré les afflictions avec allegresse, voire se sont glorifiés en leurs tribulations, alors nous venons à recognoistre que le mal vient de nous & est en nous, & nous nous encourageons à suiure les exemples des autres. C'est pourquoy l'Apostre voulant exhorter les fideles au texte, que nous auons en main, à supporter patiemment les afflictions, & sans s'y aheurter, pour suiure constamment la course qui nous est proposée, ne se contente pas de mettre en auant beaucoup de raisons, que nous meritions & attirons les chastimens de Dieu par nos pechés, que la correctió du Seigneur nous sert de tesmoignage du soin qu'il a de nous, que l'heure des afflictions s'escoule en peu de temps, qu'elles produisent en nous & un amendement de vie, & le poids d'une gloire excellemment excellente. Mais il met à la

reste

teste ce qu'il croit de plus fort. Et quoy? *des exemples. Et quels? Vne grāde nuée de tesmoins, & Iesus mesme chef & consommateur de la foy.*

Ce texte nous remet en memoire l'ordre que Dieu a tenu en sortāt son peuple du pays d'Egypte. Il lui commande de sortir, & de se mettre en chemin, il lui oste le fardeau de dessus ses espauls, car ce peuple se trouuant engagé dans des grandes difficultez, enfermé entre vne armee & la mer, Dieu luy fait voye. Et afin qu'il ne fist pas difficulté de marcher, il lui donne outre la conduite de Moyses celle de la nuée & de la colonne de feu. Ainsi l'Apostre nous commande en ce lieu de sortir d'Egypte, de nous mettre en chemin, de reietter nos fardeaux, & le peché qui nous enuoloppe tant aisement, & afin que nous le facions gayemēt, il nous met deuant les yeux vne nuée de tesmoins, & en outre Iesus mesme chef & consommateur de la foy. Car celuy qui nous appelle à la fin, nous fournit aussi les moyés pour y paruenir, afin que nous ne demeurions pas en chemin. C'est par ce moyen que Dieu en sa parole ne se montre pas seulement estre nostre Roy & Legislatteur, mais aussi nostre Docteur & Pere. Il ne commande pas seulement en la Loy, que nous facions en l'Euangile que nous croyions, mais aussi il conferme & la Loy & l'Euangile tantost par raisons, tantost par exemples. D'oū

nous deuous recueillir & adorer la bonté de Dieu s'accommodant à nous & à nostre foiblesse. Aux Anges les cōmandemens de Dieu suffisent *Pf.103.* mais les hommes ont besoin d'estre exhortés à les ensuiure, & par raisons & par exemples, celles la ont de la force enuers ceux qui sont auancez en la foy, ceux ci à l'endroit des foibles. Et ce par ce qu'é ceux la la raison conduit, en ceux ci les sens l'emportent le plus souuent. Et quoy que les bonnes conclusions se tirent des raisons & non des exemples, si est-ce qu'il s'en trouue qui nous peuuent faire conclurre par conformité des causes & circonstances. Ainsi par l'exemple d'Abraham qui a esté iustificié par la foy, pouuons nous inferer à l'imitation de l'Apostre S. Paul le mesme de tous les fideles,

Mais comme nous ne voyons le soleil qu'à trauers les nuées, qui sont interposees entre luy & nous: Ainsi deuant que l'Apostre nous propose le soleil de Iustice, qui est Iesus Christ chef & consommateur de la foy, il nous fait passer à trauers ceste nuée de temoins, & puis que l'Apostre l'appelle vne grande nuée, ce ne nous doit point estre chose ennuyeuse, d'employer vne petite heure à la trauerfer,

L'Apostre donc veut que nous poursuiuiôs, Et pourquoy? *pource que nous sommes environnés,* &c. Les paroles de l'Apostre sont figurées.

rees. Il pouuoit vser de termes propres, & dire : Nous auons vn grand nombre de fideles, qui nous ont deuancés & qui ont constamment perseueré en la foy, Car c'est le sens de ces paroles, & la façon de parler de laquelle l'Apostre se sert à l'entree de ce chapitre, *nous donc aussi, &c.* montre qu'il veut tirer vne conclusion de ce qu'il auoit enseigné au chapitre precedent, de la nature des propriétés & des effects de la foy, monstrant que par le moyen de la foy assise & sur les promesses generales de la grace de Dieu en Iesus Christ & sur les particulieres de quelques biens temporels, tous les peres ont esté agreables à Dieu, ont obtenu sa benediction, ont cheminé en sa crainte, ont soustenu toutes sortes d'afflictions & de perseutions, combien que Iesus Christ, le fondement de toutes ces promesses ne fust point encore manifesté en chair, comme il est à present. Ce que l'Apostre ayant deduit au long, voici comme il cōclud, *Nous donc, &c.* & cela en termes figurés. Pesons-les par ordre.

L'Apostre nous parle *d'une nuée* pour dire vne multitude : le rapport en est excellent, touché fort à propos, & vité ailleurs en l'Escriture sainte.

le dis le rapport excellent, Car comment mieux exprimer, qu'vn chemin est plein de gens, que de dire, qu'il en est tout noir, que

c'est comme vne nuée espesse?

Je dis qu'il est touché à propos, Car l'Apostre nous exhorte ici de nous mettre en chemin, afin donc que nous ne puissions dire, que ne voyans personne en ce chemin, nous auons peur de nous y esgarer : l'Apostre ne dit pas que ce chemin soit desert, ou clair semé de voyageurs, ou que de temps à autre nous y rencontrerons quelqu'un pour prendre langue, nous servir de guide, & nous aider à poursuiure nostre course. Il parle bien plus auantageusement, puis qu'il parle d'une nuée, voire d'une grande nuée de tesmoins.

Je dis aussi, que ceste figure est vsitee ailleurs en l'Escriture sainte. Ainsi le Propheete Esaïe prophetizant le restablissement glorieux de l'Eglise à la venue du Messias & descriuant l'abord & l'affluence tant des Iuifs que des gentils à la nouvelle Ierusalem, il en parle ainsi avec ioye & admiration. Quelles sont, dit-il *Es. 60. 8.* ces volees espesses, comme nuées, qui courét comme pigeons à leurs trous? Comme s'il disoit, ce sont volees & nuées espesses de pigeons, qui obscurcissent l'air. Ainsi *Ierem. 4. v. 13.* descriuant comment l'armee des Babyloniens deuoit venir fondre sur la Iudee : voici, dit-il, l'ennemi montera comme des nuées. Il est à presumer que nostre Apostre a voulu faire allusion à la nuée, par la conduite de laquelle le peuple d'Israël s'est

s'est acheminé en la terre promise , comme nous le voyons *Ex. 13. 21. 22.* où le peuple est appelé heureux, pour estre conduit par ceste nuée à la Canaan terrestre. O combien sommes nous plus heureux ! auxquels non seulement ce peuple, mais tous les fideles qui l'ont & precedé & suiui iusqu'à nous seruent comme d'une nuée , qui nous tient à la Canaan celeste. En l'*Exod. 16.* nous lisons que la gloire de l'Eternel se monstra en la nuée, c'est à dire, vne clarté glorieuse & maiestueuse, comme vn tesmoignage de la presence du Seigneur , mais du Seigneur courroucé contre les murmures du peuple. Mais en la nuée des tesmoins , que Dieu nous propose en ce texte , Dieu nous y apparoist en sa grace & faueur , donnant le salut gratuit aux fideles, & manifestant sa gloire plus par là , que par toutes ses autres œuures , puis que c'est ici proprement , que misericorde se glorifie à l'encontre de condamnation.

Mais l'Apostre ne nous parle pas seulement d'une nuée, mais d'une nuée de tesmoins. Les Naturalistes remarquent qu'il y a deux sortes de nuées, les vnes steriles, les autres fecondes. Celles qui sont steriles sont claires & transparentes , & sont aisément dissipées ou par les vents , ou par la chaleur du Soleil. Celles qui sont fecondes sont & noires & espesses, & se resoluent en fin en pluyes. C'est

le vray patron des hommes. Car on peut dire aussi qu'il y a deux sortes de nuées d'hommes.

Les premières sont nuées stériles, desquelles le sage parle *Prou. 25. 14.* & S. Iude en son Epistre, nuées sans eau, emportées des vents çà & là, qui ont beaucoup d'apparence, mais sans fins ni effect. S. Pierre vlt presque du mesme langage. Ce sont, dit-il, fontaines sans eau, & nuées demenees par le tourbillon, *2. Pier. 2. 17.* Descriptiõ expresse des faux Prophetes de ce siecle, qui sont enflés de la vaine opinion qu'ils ont d'eux mesmes, & qui cependant ne contiennent rien qui ne soit & vain & dommageable, qui entretiennent les ames alterées apres la parole de Dieu, des fausses & vaines doctrines, ils ont des beaux titres, ils se targuent de la houlette pastorale, pour monstrier qu'ils sont establis pour paistre les brebis, en somme ils promettent beaucoup, & ne font rien, ils laissent les pauvres ames plus embrouillées qu'esclaircies. Nuées stériles & sans eau.

L'Apostre ne parle pas ici de ces nuées, mais d'une nuée feconde, en laquelle il y a à apprendre & à profiter. Car c'est à ces tesmoins qu'on peut appliquer ce que Moysse dit de sa doctrine en ce beau Cantique *Deus. 32.* que leur doctrine degoutte comme la pluye, leur parole degoutte comme la rosee. On remarque

que que les nuées sont poussées tantost d'un costé tantost de l'autre, selon le vent qui les mene s'il n'y a point de vent, elles suiuent le mouuement du ciel d'Orient en Occident. Ceste nuée, de laquelle l'Apostre parle en cest endroit, est d'une autre nature. La difference s'y rencontre double.

1. En l'Eglise il y a tousiours diuers vents & des fausses doctrines, & des vaines voluptés, mais ausquels ceste nuée resiste sans se laisser emporter par iceux. Si nous la suiurons, nous ne serons plus enfans flottans & demenez çà & là à tous vents de doctrine, par la pippérie des hommes & par leur ruse à cauteleusement seduire. *Eph. 4. 14.*

2. S'il n'y a point de vent, les nuées suiuent bien le mouuement du ciel, mais d'Orient en Occident seulement: Au contraire ceste nuée de tesmoins en tout temps suit le soleil de Iustice, mais d'Occident en Orient, aspirant de la terre au ciel, leçon pour nous, afin qu'à leur exemple nous aspirions aussi de l'Occident de ce monde à l'Orient d'en haut. De ceste nuée donques apprenons-nous & le mouuement que nous deuons prendre, c'est assauoir de suivre constamment Iesus Christ, & le lieu où nous deuons tendre, c'est assauoir en haut au ciel.

Mais remarquons pourquoy l'Apostre qualifie les fideles, du Vieil Testament desquels

il fait vn denombrement en ce chapitre , du nom des tésmoins. Ils sont dits tésmoins en deux façons , & parce qu'ils ont rendu tésmoignage , & parce qu'ils l'ont receu ils ont rendu tésmoignage à la bonté de Dieu , à sa verité, & sa puissance, en embrassant ses promesses avec foy , & en y mettant toute leur fiance. Ils ont aussi receu tésmoignage par foy de leur pieté & constance, qui leur est rendu au chap. ii. v. 34.

Or l'excellence de leur foy a paru & en leurs actions & en leurs souffrances, En leurs actions, tésmoin la pieté d'Abel, la sincerité d'Enoch, l'humilité d'Abraham, la fidelité d'Isaac, de Iacob, de Ioseph, de Moyse. Si les exemples des Patriarches ne nous esmeuent point, l'Apotre adiouste les Iuges, comme Gedeon, Samson, Iephthé. Si les exemples des Iuges ne peuuent rien gagner sur nous, il y adiouste les Prophetes, en la personne de Samuel, & les Rois en la personne de Dauid. Qui a-il de comparable à la foy & fermeté de Noé? qui en bastissant l'arche condamnoit le monde, ou à l'obeissance d'Abraham qui obeit à la vocation de Dieu, qui le suit franchement sans sçauoir où il alloit, qui demeure estranger en la terre promise, qui attend la cité dont Dieu est bastisseur, qui offre son fils lequel auoit receu les promesses, voire son fils ynique, qui s'assure que Dieu le peut mes-

mesmes reffusciter des morts. Ainsi Moyle quoy qu'il pouuoit esperer des grandeurs & dignités en la cour de Pharaon, prefera l'affliction du peuple de Dieu aux delices du peché, & estima l'opprobre de Christ plus grandes richesses que les thresors d'Egypte, regardant par foy à la remuneration, c'est lui qui par foy quitta l'Egypte, n'ayant point craint la fureur du Roy, qui tint ferme, comme voyant celuy qui est inuisible, qui par foy celebra la Pasque par l'effusion du sang, afin que celuy qui destruisoit les premiers nés ne touchast le peuple. Bref, qui a trauerfé la mer rouge, comme par le sec, ce que les Egyptiens voulans experimenter, ils furent engloutis. Nous ne faisons que trauerfer la nuée, sans specifier tous les tesmoins. Car, comme mesme dit l'Apostre, le temps nous deffaudroit, si nous voulions raconter tous ceux, qui ont combattu les Royaumes, qui ont exercé iustice, qui ont obtenu les promesses, qui ont fermé les gueules des lions, qui ont esteint la force du feu, qui sont eschappés des trenchans des espees, qui de malades sont deuenus vigoureux, qui se sont montrez forts en bataille, qui ont tourné en fuite les armées des estrangers, qui par resurrection ont receu leurs morts. O grande nuée des fideles tesmoins, poursuiuans constamment la course proposée! Et cela non sans beaucoup de souffrances.

par le recit desquelles l'Apostre *En souffrant*, au mesme chapitre grossit encore la nuée, quand il parle de ceux qui ont esté estendus au tourment, ne tenans côte d'estre deliurés, afin qu'ils obtinssent vne meilleure resurre-ction. Item de ceux qui ont esté esprouués par mocqueries & batures : d'auantage aussi par liens & prison. De ceux qui ont esté lapidés, qui ont esté sciez, qui ont esté tentez, qui ont esté mis à mort par occision d'espee, qui ont cheminé çà & là vestus de peaux de brebis & de cheures, qui ont esté destitués, affligés, tourmentés, desquels le monde n'estoit pas digne, qui estoient errans és deserts, és montagnes, és cauernes & pertuis de la terre. Qui est-ce qui peut escouter & peser ces exemples, sans se mettre incontinent en chemin & en train de les suiure? Es-tu plus grand & plus considerable, que ceux qui ont esté nommés? As-tu fait d'auantage qu'eux, ou as-tu plus souffert qu'eux? C'est à bon droit que l'Apostre appelle ceste nuée de tesmoins grande, car elle l'est veritablement & en nombre, & en qualités, & en actions & en souffrances.

C'est aussi à bon droit que l'Apostre dit que nous en sommes enuironnés. Il ne dit pas qu'elle soit au dessus de nous: Il dit plus, il dit que nous en sommes enuironnés, comme s'il vouloit dire, de quel costé que nous iertions les yeux, nous rencontrons des exemples si-
gna-

gnalés de foy, de constance, & de perséuerance, comme tout à l'entour de nous. Si nous regardons deuant le deluge, nous rencontrons vn Abel, vn Enoch, vn Noé, si nous regardós apres le deluge, nous rencontrós les Patriarches, en suite d'iceux les Iuges, apres les Rois, & en fin les Prophetes & toute la troupe des fideles du vieil Testament. Et cõme plusieurs nuées les vnés iointes aux autres, finalement n'en font plus qu'une qui nous couure tout le ciel, ainsi tous ces tesmoins ne font qu'une nuée, qui nous enuironne de tous costés.

La doctrine principale que nous auons à recueillir de ce texte, est, que nous deuós imiter les exemples de ces fideles. Car si ces bonnes ames ont receu tesmoignage par foy, sous l'œconomie du vieil Testament, c'est à dire, se sont entretenus des promesses de Dieu, & les ont embrassées par foy, particulièrement celle du Messias à venir, & en ceste consideration ont & serui Dieu franchement & supporté constamment toutes sortes d'afflictions. C'est bien nostre deuoir d'ensuiure leurs traces, & d'aspirer sous vne conduite plus aisée & plus claire au mesme tesmoignage de foy, d'obeissance & de constance. C'est pourquoy l'Apostre ne nous parle pas d'vn ou de deux tesmoins. Il nous en propose vne grande nuée, afin que voyans que sans exception c'est le train de tous les fi-

deles, nous ne faisons pas difficulté de nous y ranger, voire de nous y ranger avec ioye & allegresse.

Et c'est le vray vsage des exemples, qui nous sont représentés en l'Escriture sainte, en laquelle quand nous lisons ou des actions ou des souffrances signalees des fideles, nous deuons incontinent penser à l'application, & en faire reflexion sur nous. Ainsi Dauid se promet que Dieu l'exaucera par l'exemple de ses deuanciers. Nos Peres, dit-il, *Ps. 22.* ont eu assurance en toy, & tu les as deliurés, ils ont crié vers toy, & ont esté deliurés, ils se sont assurez en toy, & n'ont point esté cõfus. Ainsi S. Paul traittât de la Iustificatiõ par la foy, se fert des exemples de Dauid & d'Abraham, & conclut le chapitre 4. aux Rom. Or que cela luy ait esté alloüé à Iustice, n'a point esté escrit seulement pour luy : Mais aussi pour nous, auxquels aussi il sera alloüé. Ainsi le mesme Apõstre se propose comme vn parangon de la grace de Dieu. *1. Tim. 1.* Pour ceste cause, dit-il, misericorde m'a esté faite, afin que Iesus Christ monstrast en moy le premier toute clemence, pour vn exemplaire à ceux, qui viendront à croire à luy à vie eternelle.

Mais on pourra demander ici, quand nous sommes renuoyez aux exemples des Peres, en quoy ils doivent estre principalement imités?

tés? Certes ils ne doiuent pas estre imités en tout, car puis que nous deuons viure selon les reigles, que Dieu nous a prescrites, il faut tousiours les mettre deuant, & apres faire estat des exemples, selon que nous y trouuons du rapport & de la conformité aux loix qui nous sont posees, & nous pouuons dire, qu'il ne faut pas seulement n'imiter iamais les fideles au mal, mais mesmes qu'il ne les faut pas imiter tousiours au bien.

Iamais au mal, car qui est-ce qui puisse sans se moquer de Dieu & de sa parole, tirer en exemple ou la cheute d'Adam, ou celle de S. Pierre l'inceste de Loth, & l'adultere de Dauid? Et d'autant qu'és plus saincts se trouuēt beaucoup d'infirmités, l'Escriture S. nous exhorte souuēt de n'ésuiure pas les traces des Peres. *Pse. 78. & Ez. 20.* Les plus saincts sont des sarmés, qui, quoy que portans fruit, ont besoin d'estre esmodés, & ne pduisent pas seulement des bōs fruits, mais aussi beaucoup de feuilles & de bois inutile, qu'il faut retrancher. Mais souuent nous prenons les feuilles pour les fruits & māquōs biē fort en imitant ce qui n'est pas à imiter, & en delaisāt ce qui est à imiter. Et de fait l'admiration excessiue des grāds personnages a introduit en l'Eglise beaucoup d'abus & de superstition, & il semble que Dieu y ait voulu obuier expressement en nous specifiant en sa parole ces deffauts

298 *De la perseuerance.*

notables és plus saincts & plus accomplis, & ce pour deux raisons.

La premiere regarde ces personnages mesmes, afin qu'ils se souuinsent qu'ils estoient hommes, & ne se laissassent pas aller ni à orgueil ni à vanité pour les dōs que Dieu auoit mis en eux, mais cheminassent en humilité deuant sa face en leur vocation. Et c'est à quoy l'Apostre regarde, quand il dit au chap. 12. de la seconde aux Corinth. de peur que ie ne m'esleuasse outre mesure, à cause de l'excellence des reuelations il m'a esté mis vne escharde en la chair.

La seconde nous regarde, afin que l'admiration de leurs vertus, desquelles nous les voyons doiés, ne nous porte à superstitiō, pour les mettre en la place de Dieu, & faire prendre leurs actions pour regle des nostres plustost que sa parole. C'est ce que faisoient en l'Eglise de Corinthe ceux qui se qualifioient les vns d'estre sectateurs de Paul, les autres d'Apollon, que l'Apostre taxe 1. Cor. 3. 4. C'est ce qui se pratique encores auourd'huy en la Papauté, où on ne se contente pas du nom des Chrestiens, mais on en forge vn nombre si prodigieux de tant de conducteurs & fondateurs de diuers ordres, qu'il y a de la peine à les conter, quoy qu'on ne soit pas encore resolu de s'y arrester, & que ces derniers siecles se rendent de plus en plus fertiles en ces nouuelles

elles deuotions.

Mais outre les taches des saincts personnages, nous voyons en leurs vies des faits extraordinaires, que nous deuons excuser nor imiter, parce qu'ils y estoient poullés ou par vn commandement, ou par vne inspiration speciale & particuliere.

En ce rang est le fait d'Helie, tuant les sacrificateurs de Baal, celui de Samuel esgorgeant le Roy Agag, l'emprunt des vaisseaux des Egyptiens, sans les rendre, le commandement de tuer en la guerre & masses & femelles & enfans sans aucune misericorde. Comment & en quoy, diras-tu, les faudra-il donc imiter? Responce en vn mot, en toutes les choses esquelles l'Escriture saincte leur donne tesmoignage & approbation, soit en termes expres, soit par vne consequence necessaire.

En termes expres. Ainsi l'Apostre au chap. precedent louë formellement ceste grande nuée de tesmoins, disant qu'ils ont obtenu tesmoignage v. 2. & 39. Ainsi ailleurs est louée la foy d'Abraham & celle du Centenier, celle de la Chananéene, la charité de Corneille, la patience de l'Eglise d'Ephese, les ceuures excellentes de celle de Thyatire. Qui doute qu'il les faille imiter en cela au plus pres qu'il nous sera possible? Mais aussi faut-il imiter beaucoup de choses es saincts, quoy

8-ij

que nous n'y trouuons ni louange ni approbation souuent en termes expres, parce que nous en pouuons tirer par consequence necessaire, quand ce qu'ils ont fait est conforme aux reigles & commandemens de l'Escriture sainte. Ainsi deuons-nous & louer & imiter & l'hospitalité de Loth, & la patience de Iob, & la chasteté de Ioseph, & la repentance de Daud, & l'humilité du Peager, parce que l'hospitalité, la patience, la chasteté, la penitence, & l'humilité sont vertus commandees en la parole de Dieu. Tu ne manqueras donc iamais en imitant les actions, qui sont autorisees par reigles posees en la parole de Dieu, & en les imitant en la maniere qu'elles sont commandees. Et ceste reigle est si necessaire, que nous ne deuons pas mesmes imiter nostre Seigneur Iesus Christ, si l'action que nous nous proposons à imiter, ne nous est comandee en l'Escriture sainte. C'est pourquoy, comme nous ne pouuons pas trouuer vn patron plus excellent de patience, de charité, d'humilité & d'autres vertus que l'exemple de Iesus Christ, ainsi nous rendrions nous ridicules si nous voulions imiter ou le ieusne de quarante iours, ou son marcher sur les eaux, & choses semblables, qui ne nous sont pas commandees & qui nous sont impossibles, simplement, parce que Iesus Christ les aura faites.

Or il faut noter du chap. précédent, que si nous voulons courir courageusement & constamment en ceste lice avec ceste grâde nuée de resmoins, qu'il nous faut faire deux choses à leur imitation, c'est assauoir & d'obeir aux commandemens de Dieu, & de supporter avec ioye les tribulations. Car ce n'est pas assez ou de faire des sacrifices avec Abel, quand nous sommes à nostre aise, ou d'edifier l'arche de l'Eglise de Dieu avec Noé deuant le deluge, mais il les faut imiter aussi sous la croix. En ceste espreuue voyons-nous Abraham, qui au commandement de Dieu sort de sa maison, & quitte son parentage: & tu marchandes à quitter tes biens & perdre l'amitié de tes parens pour la profession de l'Euangile? Il offre franchement ce qu'il auoit de plus cher au monde, son fils vnique, & toy tu refuses de renoncer à la moindre partie de ce que tu possedes pour la gloire de celuy, lequel a donné son Fils vnique à la mort pour toy? Plustost pour la conseruation ou pour l'acquisition des biens de ce monde, tu te donnes toy mesme, & tes propres enfans à l'Idolatrie. Ce ne seroit pas donc toy, qui refuserois d'estre nommé fils de la fille de Pharaon, ou qui prefererois l'affliction du peuple de Dieu & l'opprobre de Christ aux delices & thresors de ceste vie. Ta foy n'auroit garde de te porter iusques là. En vain donc te

parlerions-nous de postposer tes palais aux cauernes & pertuis de la terre, ou la vanité de tes habits aux peaux de brebis & de cheures, ou ta superbe delicatessé aux mocqueries & batures, ou tes chaisnes de perles & de diamans aux liens & à la prison, ou ta vie à l'occision. C'est pour vous dire combié nous sommes esloignés de ceste nuée de tesmoins, dont nous parle ici l'Apostre: Autant peut estre que nous sommes proches de mesmes ou de plus grandes afflictions. De sorte, qu'il est bien à craindre, que comme tous ceux là obtindrent tesmoignage par leur foy, nous n'emportions condamnation par nostre lacheté & apostasie.

Cependant si la foy des anciens les a conduits & à vne telle obeissance & à vne telle patience, combien plus auant nous deuroit porter auiourd'huy la nostre, veu les grands auantages, que nous auons par dessus eux. Car si nous auons plus de cognoissance de Dieu auiourd'huy, & sommes plus esclairés, ne deurions-nous pas aussi estre plus eschauffez à le seruir? Ceux-là n'ont pas obtenu la promesse du Messias à venir, quant à son exhibitió actuelle, ils ont desiré de voir, d'ouir, ce que nous voyons & entendons, mais ils n'ont pas eu cest heur, c'est en ce sens que Iesus Christ dit *Matth. 11. 11.* que celuy qui est le moindre au royaume des cieux est plus grand

que

que Iehan Baptiste. Car quoy qu'il ait mon-
 stré du doigt Iesus Christ, si est-ce qu'il n'a
 pas veu l'accomplissement de l'œuvre de no-
 stre redemption. Mais sous le Nouueau Te-
 stament nos enfans mesmes le sçauent, com-
 me Christ a souffert, comme il a esté crucifié
 pour nous. Et c'est à cest esgard que l'Apostre
 dit sur la fin du chapitre precedent, que les
 anciens n'ont point receu la promesse, en-
 rant qu'il n'a pas pleu à Dieu accomplir de
 leur temps l'œuvre de la redemption, ayant
 pourueu quelque chose de meilleur pour
 nous, non en nous ouurant quelque autre vo-
 ye de salut, car Iesus Christ est le mesme hier,
 auioird'huy & l'est eternellement *Heb. 13. 8.*
 mais en espendant ses grâces plus largement
 sur nous, & nous presentant le Messias non
 en la promesse mais en son exhibition, afin
 que nous puissions dire avec S. Paul *1. Tim. 3.*
 sans contredit le secret de pieté est grand,
 Dieu a esté manifesté en chair, iustificié en e-
 sprit, veu des Anges, presché aux Gentils,
 creu au monde & enleué en gloire. Ce-
 ste cause deuroit estre assez suffisante pour
 nous esmouuoir à courir en nostre course,
 voire à voler, si possible estoit, si les autres ont
 couru. Et c'est cest argument que l'Escriture
 sainte preste si souuent monstrant que nous
 sommes paruenus à l'accomplissement du
 temps, que tout est prest és nopces du Roy.

Matth. 22. que la nuit est passée, que le iour est approuché, par conséquent que nous deuôs reietter les œuures de tenebres, & estre reuestus des armes de lumiere. *Rom. 13.* Car autrement la mesme menace nous pourra estre appliquee, que Iesus Christ prononça iadis sur les villes ingrates, qui n'auoyent peu estre amolies ni par ses predications, ni par ses miracles. Malheur sur toy Corazin, malheur sur toy Bethsaïda, car si en Tyr & en Sidon eussent esté faites les vertus qui ont esté faites au milieu de vous, ils se fussent pieça amendez avec sac & cendre. *Matth. 11. 21.* Le seruiteur qui a cognu la volonté de son Maistre, & ne s'est point mis en deuoir, & n'a point fait selon la volonté d'iceluy, sera battu de plusieurs coups. A vn chacun à qui il aura esté beaucoup donné, beaucoup luy sera redemandé, & à celuy, à qui il aura esté beaucoup commis, tant plus luy sera il redemandé.

Or l'imitation des bons exéples des saincts personnages est le plus grand honneur que nous leur scaurions rendre, & par là pourrôs nous fermer la bouche à nos Aduersaires, qui crient que nous deshonorons les saincts. Est ce les deshonorer, de recognoistre l'honneur que l'Écriture leur fait de les appeller martyrs ou tesmoins de la foy, de nous rendre imitateurs de leur obeissance aux commandemens de Dieu, de nous les proposer pour exemples

emples és souffrances, de suiure ceste nuée, & pour quoy? sans doute pour paruenir avec eux & comme eux à la ioye & felicité éternelle;

Bien confessons nous que nous les deshonorons, si c'est les deshonorer, que de ne defrobber pas à Dieu son honneur, pour les en reuestir, nous nous contenons és bornes de nostre Apostre, qui ne les appelle pas inuen-teurs de grace ou causes du salut, mais seulement martyrs ou tesmoins de la foy. C'est le titre honorable, que Iesus Christ donne à ses Apostres *Act. 1. 8.* Vous me ferez tesmoins, dit-il, iusques au bout de la terre, lequel titre ils mettent incontinent apres en prattique, attestans & la mort & la resurrection du Fils de Dieu. *Act. 2. 40. & 3. 15. & 4. 33. & 5. 32.* Voirre ceux qui seellent par leur propre sang la verité de l'Euangile, ne sont honorés d'un nom plus glorieux que de celuy de Martyrs, c'est à dire tesmoins.

Mais remarquos que ceste nuée de tesmoins nous est proposee à imitation, en ce qu'ils ont fait ou souffert en ceste vie. Ce qu'ils font au ciel, nous est incognu en detail. Ne demande donc point pour ta conuersion que quelque saint te parle des cieus. Tu as Moysse & les Prophetes, escoute les. Tu as deuant tes yeux la vie & les exemples de tant de tesmoins. Regarde les & les imite.

Or les saints ne nous sont pas icy propo-

fez comme enuieux de nostre salut, mais cõ-
 me desirieux d'icelle, & tesmoins de nostre
 constance, non pour nous faire perdre cou-
 rage, mais pour nous le donner par leur exé-
 ple. Et puis que plus nous auons de tesmoins,
 d'autant plus aussi deuons-nous estre forti-
 fiés en la foy, douterions-nous de la verité
 Chrestienne, estans enuironnés d'vne si grã-
 de nuée de tesmoins? soubz la loy, comme
 nous lisons *Deut. 19.* vn seul tesmoin n'estoit
 pas valable contre aucun, il en falloit deux
 ou trois *Matth. 18. 3.* Iesus Christ veut que si
 ton frere ne t'escoute point, que tu prennes
 encore avec toy vn ou deux, afin qu'en la bou-
 che de deux ou trois tesmoins toute parole
 soit ferme. Et l'Apostre *1. Tim. 5.* ne veut pas
 qu'on recoiue accusation contre l'Ancien si-
 non soubz deux ou trois tesmoins. Mais icy
 l'Apostre parle pour nous bien plus auanta-
 geusement. Car pour nous rendre ferme ceste
 parole, qu'il faut poursuiure constamment la
 course, qui nous est proposee, il nous donne
 non deux ou trois personnes, qui l'ont pour-
 suiue, mais toute vne grande nuée. Mainte-
 nant donc sera inexculpable non seulement ta
 desffiance, ton incredulité, mais ton peu de
 zele, & si tu ne cours hastiuement, tu ne vois
 pas ceste nuée, tu es insensible à ce tesmoigna-
 ge infini en excellence, aussi bien qu'en nom-
 bre de tesmoins.

Si nous conferons le commencement de ce chapitre, avec celuy qui precede, & à l'égard duquel il tient lieu de conclusion, nous en pouuons tirer vn argument tresfort, pour ceste propositiõ, que tous ceux qui sõt sauués ne sont sauués que par la foy. Pour laprouuer, l'Apostre nous donne vn trait de fort Logicien, se seruant d'vne preuue, qu'on appelle és escoles, Induction, quand de plusieurs propositions singulieres ou particulieres on en infere vne conclusion generale ou vniuerselle. Et ceste façon de raisonner donne entree à la cognoissance de beaucoup de choses. Car puis que nostre cognoissance pour la pluspart vient des sens, & les sens sont occupés en la contemplation des individus ou choses singulieres, la raison les ramasse en vn, & tire de la conformité, qu'elle y remarque vne conclusion vniuerselle. C'est par ceste voye que les reigles ont esté establies és arts & sciences humaines, par ceste voye se prouuent les premiers principes, & les maximes qui ne peuiét estre prouués par la voye des causes ou des choses anteceden-tes. Ceste façon de raisonner est fort propre pour le peuple, parce qu'elle est & plus familiere & plus aisée, quoy que les syllogismes ayent plus de force à l'endroit des doctes & sçauans. Par exemple: Je veux prouuer, que personne ne se contente de sa condition, ie

diray, que ni le soldat, ni le marchand, ni le laboureur, ne se contentent pas de leur vocation. Et de mesme des autres. Ainsi l'Apostre voulut prouuer 1. *Cor. 12.* que les membres les plus honorables du corps humain ne se peuent pas passer des autres, quoy que plus debiles, monstre que les yeux ne se peuent pas passer des mains, ni la teste des pieds, & de mesme les autres. Et par ceste voye ont les Medecins formé leurs maximes, ayans obserué l'effect d'un tel simple enuers tels ou tels, qui estoient & atteints d'une telle maladie, & constitués d'une telle temperature. C'est la conclusion de nostre Apostre en ce texte. Il nous exhorte de perseuerer en la foy, sa raison est, parce que quiconque est sauué, est sauué par icelle. Il le prouue par l'exemple d'Abel, d'Enoch, de Noé, d'Abraham, de Sara, d'Isaac, de Iacob, de Ioseph, de Moysé, de Rahab, de Gedeón, de Samson, de Baruc, de Iosué, de Iephté, de Dauid, de Samuel. Et pour les comprendre tous en vn, il les appelle ici vne grande nuée de tesmoins. Et afin que nous scachions qu'il n'excepte personne, il proteste au chapitre precedent, que le temps luy defaudroit, s'il les vouloit tous raconter.

Ne poursuiurons-nous donc pas constamment nostre course, non seulement puis que nous auons deuant nous vne grande nuée de

ref-

tesmoins , mais puis que nul ne peut estre sauué , s'il ne fait partie de ceste nuée, & entre en participation & communion de ceste foy? Et c'est ce que nos peres ont fort bien compris , c'est ce qu'ils ont tresbien pratiqué au siecle passé : car n'auons-nous pas en eux vne grâde nuée de Martyrs, de tescmoins? Vous sçauiez qu'on en a rempli des volumes entiers d'histoires tres-veritables, & qu'on y trouue en grand nombre des exemples signalés de foy, d'obeyssance & de patience. Il ne faut que changer les noms, ou les adiouster à ceux que l'Apostre a spécifiés. Que si les Hebreux auxquels il s'adresse ont deu tirer à gloire, d'auoir eu des deuanciers qui ont esté fort auant en ceste course, quel auantage est le nostre qui auons & les Peres & l'Eglise primitiue, & les derniers siecles? & mesmes des exemples qui sont domestiques à plusieurs d'entre nous?

Pourquoy donc tardons-nous tant, ou pourquoy sommes-nous si lasches? N'est-ce point à nous que conuient ce que disoit Iesus Christ *LUC 12.* Nous sçauons discerner l'apparence du ciel & de la terre, & comment ne discernons-nous point ceste saison, mais la saison de nos Peres, mais celle de tous les fideles? pour nous esleuer comme vne nuée du couchant de nos vices & ordures, & pour nous refondre en pluye de serieuse re-

pentance & vray amendement de vie. Autrement comme souuent le Seigneur a prins en tesmoins contre son peuple les cieux & la terre *Deut. 4. & 30.* de mesme vous disons-nous, qu'il prend auiourd'huy cõtre vous en tesmoin, ceste grande nuée, qu'il vous presentoit en vostre faueur. Et comme iadis Moyses *Deut. 31.* fit mettre le liure de la Loy à costé de l'arche pour estre tesmoin entre luy & le peuple: De mesme auiourd'huy vous proposons ce texte de nostre Apostre, & en iceluy ceste grande nuée de tesmoins pour estre entre vous & nous, contre tous ceux, qui mesprisent nos exhortations, & qui refusent de releuer leurs mains qui sont lasches, & leurs genoux qui sont desioints.

Pensons, mais pensons à bon escient à ces choses. Nous qui defaillons & qui nous en allons comme la nuée ainsi que parle *Iob 6. 7.* regardons à ceste nuée de tesmoins, qui au lieu ou de se dissiper ou de tomber en terre, est montée de la terre par dessus tous les cieux, pour y demeurer eternellement, pour y perdre toute son obscurité, pour y deuenir entiere lumiere. L'Ecclesiaste condamnant ceux qui reculent à donner l'aumosne dit au chap. 11. que qui regardera les nuées ne moissonnera point. Icy en vn autre sens disons tout le rebours, qui de l'œil de la foy regardera, mais qui suiura ceste nuée de tesmoins,

if

il moissonnera gloire, ioye & immortalité. Ceux qui ont eu le soleil long temps sur la teste sentent du rafraichissement quand il commence à se couvrir de quelques nuées, ainsi le hasle de nostre angoisse sera rabbaiffée par l'ombre de ceste nuée, comme parle le Prophete *Esaie ch. 25.* Et comme Iesus Christ se seruit d'une nuée pour s'esleuer au ciel, ou comme au dernier iour nous serons ravis es nuées au deuant du Seigneur en l'air pour estre tousiours avec luy : aussi que dès maintenant ceste grande nuée de tesmoins serue à esleuer nos esprits en haut, pour avec elle, pour comme elle desirer l'heritage celeste que Dieu nous a appresté.

Prians ainsi il arriuera ce, à quoy nous deuous tous bien autrement traouiller que nous ne faisons. C'est que nous serons nous-mesmes vne tres-grande & tres-excellente nuée de tesmoins à la posterité, voire selon le tesmoignage que l'Apostre rend aux Corinthiens la promptitude de nostre courage & nostre zele en prouoquera plusieurs, plusieurs mesmes d'entre les aduersaires.

Et pour finir par la similitude de l'Apostre & par la circonstance du tēps d'affliction, auquel il plaist à Dieu que nous soyons maintenant. Les Naturalistes remarquent que les vapeurs sont esleues de la terre en haut par la chaleur du Soleil & par la vertu des astres,

De la perseuerance.

& que là ils s'espaississent en nuée estans combattus par la froidure de l'air. Appliquons nous cela: Iesus Christ nostre Soleil de Iustice, par la chaleur de son Esprit, nousa comme esleués de la terre en haut, demandons luy que la rigueur des afflictions, dont nous sommes menacés, serue à nous lier & estreindre ensemble bien estroittement, voire à rallumer au milieu de nous la charité, qui y est presque du tout esteinte, afin que suiuaus constamment ceux qui ont marché deuant nous, & nous soulageans & fortifiâns mutuellement, nous excitions ceux qui suluent & de la Course, qui nous est proposee pour ensemble glorifier Dieu, & regner avec luy eternellement.

Ainsi soit-il.

S E R

